

514

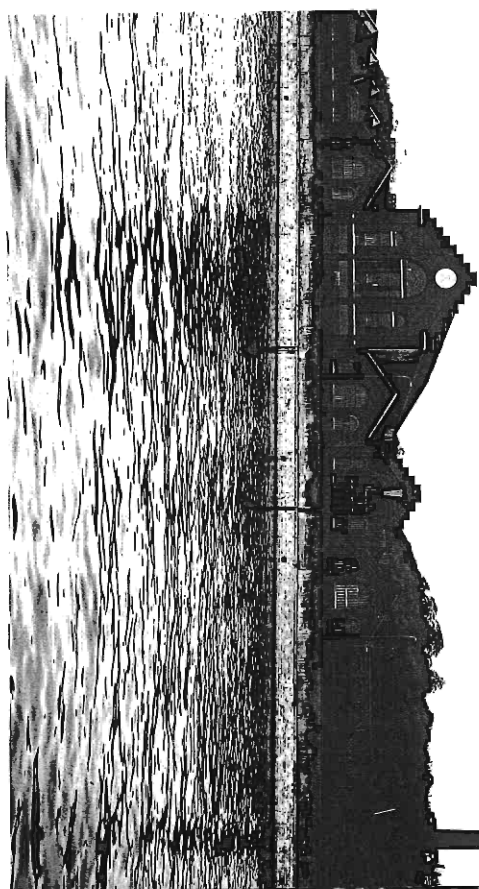
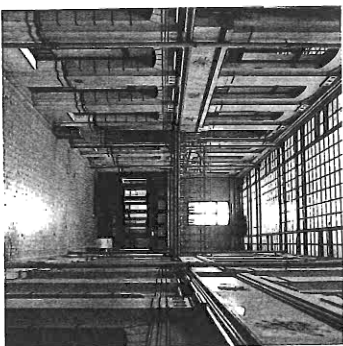
SERAING

Les bureaux de la S.A. des ateliers de construction de la Meuse

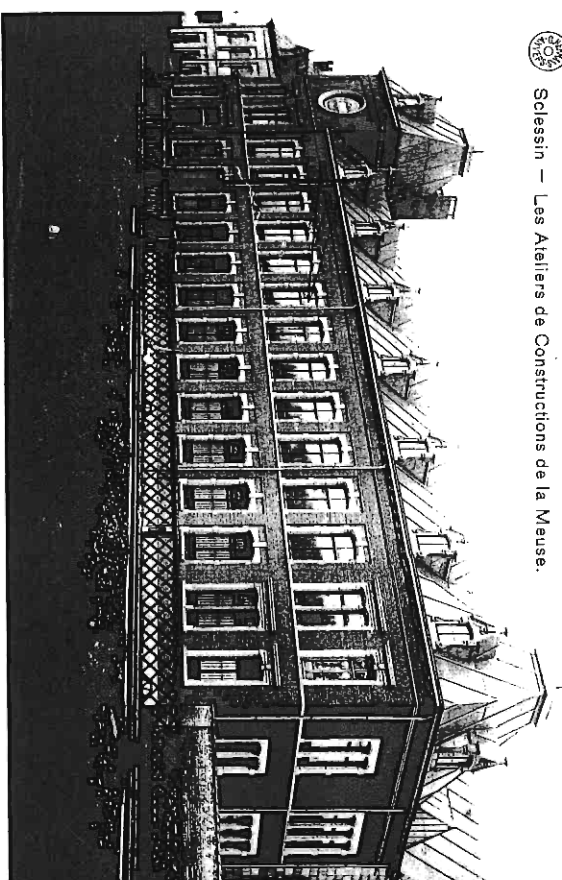
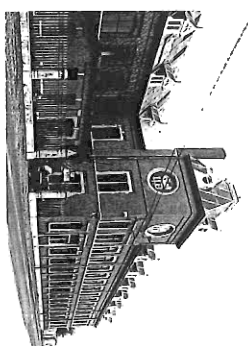
Illustration de la « proto-industrialisation » localisée surtout dans les vallées secondaires (Amblève, Ourthe, Vesdre, Hoyoux...) où l'on exploitait l'énergie et le combustible, les Ateliers de la Meuse trouvent leur origine dès le XVI^e siècle dans les « Hauts Fourneaux au bois et Fonderies de Férot et Martinive ». Charles Marcellis, dernier propriétaire de ces établissements, les transféra en 1835 à Liège, sur les terrains de La Boverie. Trente-sept ans plus tard, les ateliers Marcellis doivent s'adapter à l'irrésistible marche du capitalisme industriel, qui requiert espace et capitaux. En 1872, l'entreprise adopte la forme de société anonyme, transfère ses installations à Sclessin, et prend désormais le nom de « S.A. des ateliers de construction de la Meuse ». Spécialisée dans le domaine des constructions mécaniques, l'entreprise développe dès 1887 la production de locomotives à vapeur qui sont exportées dans le monde entier. Au début du siècle, elle met au point un procédé de maintenance de l'acier liquide, les « grues de coulée ». Après 1918, elle œuvre au rééquipement hydro-électrique du Congo belge. Avec la création, en 1932, d'un département « Moteurs Diesel » (dont on peut encore voir une trace écrite sur un morceau de mur du quai Timmermans), l'entreprise produit les moteurs à huile lourde les plus rapides de l'époque. En 1962, les ateliers de la Meuse totalisaient près de mille deux cents travailleurs, dont mille ouvriers. Sa production était variée: moteurs, machines d'extraction pour charbonnages, matériel de laminoirs, turbines à vapeur, machines pour travailler la tôle... Elle avait en outre pris pied dans le marché très prometteur de l'équipement des premières centrales nucléaires. Sa superficie couverte était de 12 hectares. Les installations comprenaient une fonderie, une chaudronnerie, des ateliers de machines-outils, de grands halls de montage, des fours de traitement thermique. Elle avait construit dans certaines rues proches (notamment dans la rue de la préfecture) des maisons pour ses ouvriers.

De cet ensemble subsiste aujourd'hui une grande bâtisse (1872) en briques et en pierre située en bordure de la rue Ernest Solvay: il s'agit des anciens bureaux de la société. L'immeuble constitué de deux corps de construction allongés et divisés par une verrière, comporte deux niveaux séparés en façade par un bandeau de pierre. Le toit mansardé est rythmé par une série de sept lucarnes en bâtière surmontées d'une pointe. Les linteaux de la double rangée de quinze fenêtres sont bombés, les piedsroits harpés. A son extrémité nord, l'immeuble à rue se termine par une tour munie, sur deux côtés, d'un rond cercle de pierre. Cette façade à rue a été récemment ravivée, tandis que le corps arrière du bâtiment, un peu plus long, ne présente pas la même qualité de finition (les fenêtres ne sont, par exemple, pas encadrées de pierre) et est dans un état général de conservation moins bon. Mais c'est surtout par son architecture intérieure que le bâtiment est intéressant. La conception du couloir central rappelle l'architecture des galeries et des passages couverts. Il est surmonté d'une verrière et distribue vers les deux corps du bâtiment. Marbre, carrelage, parquet, fer forgé, enduit peint sont les matériaux mis en œuvre. L'escalier est garni d'un garde-corps métallique. Des moulures, disposées en bande au bas des baies du premier étage, évoquent l'ancienne production des ateliers de la Meuse.

L'activité ayant cessé en 1981, une firme de construction électrique occupe l'immeuble, jusqu'en 1989. Aujourd'hui, il sert de dépôt. Les parties bâties situées entre la rue Ernest Solvay et le quai Timmermans ont pour la plupart été démolies. Il ne reste que quelques neufs en ruine. Sur le quai, des architectures très typiques de l'esthétique industrielle, constituées d'une succession de pignons en briques de différents gabarits, ont été remplacées par des stations d'essence et des constructions industrielles neuves.



Sclessin — Les Ateliers de Constructions de la Meuse.



Vue générale des Ateliers de la Meuse en 1968. Cliché J.-P. Brohez, © «Homme et Ville», a.s.b.l.

La façade des bureaux construite en 1872, boulevard Ernest Solvay.

Document des collections du Musée de la Vie wallonne à Liège.

La galerie intérieure des bureaux. Cliché J.-P. Brohez, © «Homme et Ville», a.s.b.l.

La façade des bureaux en 1994.

L'assainissement de cette partie était sans doute moins risqué, commercialement parlant, du côté d'un quai qui est en passe de devenir un second « Boulevard de l'automobile » de la proche banlieue liégeoise.

Signalons aussi qu'il existait, rue de l'Hippodrome, au-delà du chemin de fer, des forges dont la volumétrie intérieure était très intéressante. Elles ont été démolies à la fin des années 80.

P.F. et A.M.